

les Gaules, César rendit à la vieille alliée du sénat et du peuple romain tout ce que ses défaites lui avaient fait perdre (1).

Ces démêlés des Séquanes, des Edues et des Arvernes, connus des historiens du premier siècle, ne sont pas les seuls que fit naître, entre ces peuples, la possession du delta de l'Arar. D'autres qu'enserme un impénétrable oubli, eurent lieu à des époques ou plus distantes ou moins éloignées. Les Séquanes, par exemple, ont laissé à Lugdunum et dans la région environnante des traces d'une occupation plus durable que celle dont parlent, avec si peu de détails, Strabon et l'auteur des Commentaires. Pendant cette période de succès, leurs clans belliqueux propagèrent jusqu'au-delà de la chaîne Cemménique leur domination et leur culte (2). Le souvenir de cette longue influence se conserva longtemps sur les bords de la Saône. On lit dans un vieux recueil, écho de traditions ou de chroniques perdues, que les Gallo-romains, à Lugdunum, nommaient la région sacrée du Némét : *Ile des Séquaniens* (3).

(1) « Adventu Cæsaris, facta commutatione rerum, obsidibus Ædui redditus, veturibus clientelis restitutis, novis per Cæsarem comparatis. » (Cæs., *ibid.*)

(2) Le culte de *Ség-omon*, *Odin Sig* ou *Sigh*, *Sig-ar* et *Sigmund* « le victorieux », appartient particulièrement à la religion des Séquanes, suivant M. de Belloguet (*Ethnogén. gaul.*, n° 306). Dans la consécration d'Adginus, qui se voyait au pied de la tour de Saint-Pierre, tout est Séquanien : le fils d'Urbicus, Adginus, *ex civitate Sequanorum*, Munatius ou Neratius Pansa, consul subrogé ou magistrat supérieur dans cette même civitas, enfin, le dieu de ces personnages, Ségomon. La domination temporaire de la ligue séquane au-delà des Cévennes se déduit raisonnablement du nom de la capitale des Ruthènes, *Segodunum* « la ville de *Sigh* », équivalent à la *Sigtuna* que bâtit Odin lui-même, d'après les anciennes traditions scandinaves de la Suède. Ce nom a dû être imposé par un peuple dont *Sigh* était le dieu principal; les Ruthènes ayant pour divinité nationale *Ruth* ou *Roth*, cette Vénus gauloise sur laquelle on possède un excellent travail de M. de Gaujal (*L'idole Ruth*, dans les *Mém. de la Société impér. des Antiq. de France*, 1^{re} série, t. IX, pp. 61 à 80).

(3) « La Saosne... passant au pied de ce château (Pierre-Incise), et